

du Canada, sont établies à St-Andrews, N.B., et à Nanaïmo, C.B., la première possédant un personnel permanent et rémunéré de huit personnes; de plus, une vingtaine de techniciens s'y sont livrés à des investigations pendant l'été de 1920. Les universités de Toronto, McGill, Queen's, du Manitoba, de la Colombie Britannique et les principales institutions des provinces maritimes détachent à chacune de ces stations, soit des professeurs, soit des spécialistes et techniciens. Parmi les problèmes pratiques que l'on y a abordés, citons entre autres: la bactériologie du poisson, soit frais, soit préparé; l'amélioration des méthodes de manipulation et de préparation du poisson, etc. Des mémoires scientifiques et des rapports sont publiés chaque saison.

Transport et mise en vente du poisson.—Pendant la guerre on fit de grands efforts pour accroître autant que possible la consommation du poisson et économiser les produits animaux plus facilement exportables dans les pays alliés. Dans ce but, le gouvernement établit un service de transport du poisson par grande vitesse, dans des wagons réfrigérateurs, sur son réseau, depuis le littoral jusqu'aux grandes villes de l'intérieur. De plus, il s'efforça de stimuler la consommation du poisson au moyen d'une campagne de publicité. Nonobstant tous les progrès accomplis, la consommation per capita annuelle du poisson au Canada est estimée par la Division des Pêcheries, du ministère de la Marine et des Pêcheries, à vingt livres, chiffre bien minime, si l'on considère la richesse des pêcheries canadiennes. La division des pêcheries a fait des efforts pour améliorer le service des trains rapides, depuis la côte de l'Atlantique jusqu'à Montréal et Toronto. Des assurances ont été données que des trains de marchandises spéciaux du réseau de l'Etat, partant d'Halifax, atteindront Montréal en 64 heures environ et feront le parcours de Mulgrave à Montréal en 72 heures environ; enfin, que des trains similaires circuleront sur le réseau du Grand Trunk entre Montréal et Toronto en 36 heures.

Capital.—Les capitaux engagés dans l'industrie poissonnière s'élevaient à \$50,405,478, en l'année 1920, comparativement à \$54,694 026 l'année précédente. Cette somme représente non-seulement la valeur des navires et agrès de pêche, mais aussi celle des établissements de préparation et de mise en boîte du poisson, lesquels absorbaient \$20,512,265 en 1920, comparativement à \$23,200,874 en 1919. Le fléchissement de ces valeurs dans les deux cas est attribuable plutôt à la déflation et à la réduction des évaluations qu'à une diminution de l'actif. En 1920, \$25,507,054 étaient affectés aux pêcheries maritimes et \$4,306,159 aux pêcheries de l'intérieur. On trouvera dans le tableau 73 la répartition du capital entre les différents embarcations et agrès dont on se sert tant dans la pêche maritime que dans les pêcheries fluviales et lacustres, ainsi que ce qui concerne les poissonneries, pendant les années 1919 et 1920. Dans l'Annuaire de 1911, p. 390, on peut voir la valeur de ces navires et agrès, en chacune des années écoulées de 1880 à 1910-11. Pour